



M. et/ou Mme Caster Semenya (I)

Il y a donc bel et bien aujourd'hui une affaire Semenya, du nom de l'athlète sud-africaine qui vient de recevoir la médaille d'or du 800 mètres aux championnats du monde d'athlétisme de Berlin. Il y a une affaire Semenya et, oserait-on écrire, c'est tant mieux. Non que l'on puisse une seconde se réjouir des souffrances vécues par la personne en question mais bien parce que cette affaire permet de poser une série de questions essentielles quant à la définition de la «personne» et, corollaire immédiat, quant à celle de l'identité sexuelle. L'affaire Semenya, en d'autres termes, vient nous démontrer que le spectacle du sport moderne peut dépasser son habituel et triste séquençage rythmé par les images et les résultats, les records et les affaires de dopage.

Pour ceux qui ne manifestent pas une particulière assuétude pour la représentation du sport en général, de l'athlétisme en particulier il importe de redire ici l'essentiel. L'affaire Semenya commence donc avec la formidable victoire de Caster Semenya, 18 ans, dans la finale du 800 mètres des championnats du monde d'athlétisme. Une course réalisée en 1'55"45, soit nettement plus d'une seconde de mieux que son record personnel établi le 31 juillet. Sur cette distance, Caster Semenya aura progressé de huit secondes en un an. Huit secondes en un an! Tous ceux qui ont un jour souffert en usant leur corps sur les pistes des stades apprécieront l'exploit. Les autres imagineront sans peine de quoi il retourne.

A dire vrai l'affaire Semenya avait commencé peu avant cette finale et ce record personnel. Et on en viendrait presque à se demander si, en ce mercredi 19 août, cette Sud-Africaine n'était pas quelque peu dopée par la bien curieuse annonce faite avant la course: la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) faisait savoir que Caster Semenya devrait subir des tests visant à déterminer son identité sexuelle. On peut le dire autrement: était-il justifié (était-il normal) de laisser courir Caster avec des femmes? On peut aussi se demander pourquoi cette subite interrogation sur la réalité de la féminité de l'athlète n'a pas privé cette dernière de la finale; ou plus précisément pourquoi cette interrogation n'a été formulée qu'à l'occasion des Mondiaux d'athlétisme. On aimerait bien, ici, connaître le point de vue de la Kenyane Janeth Jepkosgei, tenante du titre du 800 mètres femmes, et de la Britannique Jenny Meadows, toutes deux laissées à plus de deux secondes et cinq mètres sur la piste berlinoise par la Sud-Africaine.

Il est aujourd'hui établi que l'IAAF a bien demandé à la Fédération sud-africaine d'athlétisme de lui fournir des informations permettant d'établir avec précision l'identité de l'athlète. Il est vrai que sa morphologie n'est pas (les documents photographiques en témoignent) sans présenter quelques caractéristiques assez masculines. Les maîtres de l'athlétisme mondial veulent pouvoir disposer d'un dossier comportant les conclusions d'experts de différentes disciplines, généticiens et gynécologues, urologues et endocrinologues, internistes et psychologues. Les conclusions ne devraient toutefois pas être connues avant plusieurs semaines; si conclusions il doit y avoir tant l'affaire déchaîne de passions, Caster n'étant pas loin de devenir une idole, une icône, dans son pays natal. Et l'annonce de cette série d'expertises a, tout simplement, scandalisé l'Afrique du Sud.

Pour sa part, Michael Seme, l'entraîneur de Caster, n'a aucun doute sur l'identité sexuelle de son élève tout en reconnaissant que cette dernière devait souvent répondre à des questions dérangeantes quant à cette identité. Cette jeune fille ne serait-elle pas en réalité un garçon? Il rapporte aussi cette anecdote: Caster se serait sentie profondément «humiliée» il y a peu lorsque certaines personnes (des femmes selon toute vraisemblance) ont voulu lui interdire l'accès aux toilettes pour dames. En proie à une vive colère, l'athlète leur aurait alors déclaré: «Vous voulez que je baisse mon pantalon pour que vous puissiez voir?» Le père de Caster: «C'est ma petite fille. Je l'ai élevée et je n'ai jamais douté de sa féminité. C'est une femme et je peux le répéter un million de fois. J'ai changé ses couches, je sais que c'est une femme. Quelle meilleure preuve voulez-vous?»

Julius Malema, patron des jeunes du Congrès national africain (ANC), le parti au pouvoir, à propos de la demande de vérification de l'IAAF: «Cette décision est raciste et sexiste». Elle tient selon lui au fait que Semenya est noire et qu'elle a battu des concurrentes européennes.

«Nous tenons à exprimer notre mécontentement face à la manière dont Mlle Semenya a été traitée, a déclaré il y a quelques jours Jacob Zuma, président sud-africain qui s'exprimait au nom du gouvernement, devant la presse, à Pretoria. C'est une chose de faire en sorte qu'aucun athlète ne dispose d'un avantage injuste sur les autres, c'en est une

autre que d'humilier en public un honnête professionnel et un athlète compétent.» Un ou une?

A Berlin, l'IAAF, en accord avec la Fédération sud-africaine, avait décidé que Caster Semenya ne pourrait participer à la conférence de presse «post-finale» traditionnelle. Il s'agissait de la protéger des humiliantes questions des journalistes. A

«... sa morphologie n'est pas sans présenter quelques caractéristiques assez masculines ...»

Pretoria, au siège de la présidence, l'athlète a parlé. «J'ai pris la tête dans les derniers 400 mètres et je les ai tuées, a-t-elle lancé, tout sourire. Elles n'ont

pas pu suivre la course. C'était génial! Sont-ce des paroles d'une jeune fille?

Tout indique aujourd'hui que l'affaire Semenya embarrasse au plus haut point les responsables internationaux de l'athlétisme. Selon certains, s'il s'avérait que cette femme est un homme elle/il ne serait pas automatiquement déchu(e). Pour le porte-parole de l'IAAF, ce n'est pas «tricher» que de dire que l'on est d'un sexe différent de ce que peuvent établir la génétique et l'anatomie des organes génitaux. Ce n'est pas précisément le point de vue de Pierre Weiss, secrétaire général de l'IAAF qui envisage déjà de déchoir Semenya de son titre. «C'est clair, a-t-il déclaré à Berlin. Si à la fin de ces enquêtes, il apparaît que ce n'est pas une femme, nous la retirons de la liste des vainqueurs.»

Véritable femme? Homme déguisé en femme? Et si l'affaire était un peu plus complexe? Est-ce tricher, dans un stade, que de dire que l'on est une femme alors que l'on sait que l'on est un homme? Mais est-ce tricher que de dire que l'on est une femme dès lors que l'on en est persuadé même si la génétique et l'anatomie affirment le contraire? Faudra-t-il, demain, que l'IAAF organise des compétitions réservées aux hermaphrodites, aux états intersexuels, aux travestis, aux transgenres? Spectacle garanti, recettes assurées.

(A suivre)

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com